

# A Breidenbach, Lily et Pierrot tapent des points sur l'étable

*Rien ne prédestinait Pierrot et Lily Fouchs à devenir agriculteurs. Pourtant, en 1984, Lily suit son mari, fils de mineur. Une passion qui dure malgré un contexte économique difficile.*

**A**près avoir quitté la départementale qui mène à Zweibrücken, il faut emprunter une route vicinale qui se tord dans la campagne du Pays de Bitche pour découvrir la ferme du Kleinwald. Une longue allée de bouleaux battus par les vents conduit jusqu'à l'exploitation tenue par Lily et Pierrot Fouchs à Olsberg, annexe de Breidenbach. Le couple s'est lancé dans l'aventure agricole en 1984. Lui, fils de mineur ; elle, vendeuse dans un magasin de chaussures en Allemagne. Le pari n'était pas gagné d'avance. « Beaucoup nous voyaient mettre la clé sous la porte au bout de six mois », se souvient Lily. Le 2 mars, avec son époux, elle se rendra au Salon de l'agriculture. Une première pour le couple mosellan qui confectionnera, sur le stand de la nouvelle région, des sandwiches chauds à base de saucisse à la pomme de terre et au porc made in Breidenbach. « J'y vais parce que je suis aussi président d'Agriculture et tourisme de Moselle et que nous profitons de l'infrastructure du stand de la Région. »



**Au Salon de l'agriculture, les Parisiens pourront goûter la saucisse à la pomme de terre et au cochon de Pierrot et Lily Fouchs.** Photo RL.

## « Difficile de s'en sortir »

Même s'ils apprécient cette occasion d'aller serrer les poignes d'agriculteurs et du public venus de toute la France, l'humeur n'est pas forcément joyeuse dans le contexte économique actuel. « On nous impose trop de normes, c'est difficile de s'en sortir. Qui travaillerait huit jours d'affilée sans être payé? », interrogent les époux d'une même voix. Pierrot et Lily Fouchs s'inquiètent pour leur fils qui a repris une ferme laitière à proximité. « Nous ne formons plus qu'une même exploitation, mais pour lui, c'est difficile, surtout quand on voit à quel prix est racheté le lait par les coopératives », confie Pierrot, chiffres à l'appui. En janvier 2015, 1 000 litres de lait étaient rachetés 314 €. « Aujourd'hui, ils partent à 267 €,

bien en dessous du coût de production qui est d'environ 300€! », s'indigne celui qui porte aussi l'écharpe de maire de Breidenbach depuis 2008. Comble de l'absurde : « Si mon fils produit trop de lait, il risque une amende ! Du coup, il réfléchit à l'idée d'organiser une distribution gratuite ! »

Les Fouchs ont largement diversifié leur activité. Par obligation. Si une part importante est consacrée à la culture des céréales (300 ha), la ferme accueille également 3 000 volailles, un élevage de porcs et un gîte rural dans lequel ils ont considérablement investi. Le retour escompté n'est pas encore au rendez-vous.

« Pour s'en sortir, beaucoup d'agriculteurs se mettent à ouvrir des commerces dans leur ferme, est-ce que c'est ça, notre métier

aujourd'hui? », interroge Lily, qui gère également la vente des produits fermiers. « Nous faisons de la vente de poulets et de viande bovine mais uniquement sur commande », précise le couple qui fait abattre ses animaux dans un établissement allemand. « Pour nous, frontaliers, c'est plus proche et surtout c'est deux fois moins cher! », témoigne Pierrot.

Et ne lui parlez surtout pas des Allemands qui font travailler les Polonais pour trois francs six sous. « Vous croyez que chez nous, les gens ne sont pas aussi exploités? »

**Claude DI GIACOMO.**

**Ferme du Kleinwald à Olsberg, Breidenbach. Tél. 03 87 96 58 81.**